

## **Astérix et Le Combat des chefs sur Netflix : Alain Chabat réussit-il son pari ?**

*En cette fin avril, Netflix dévoile la très attendue série d'animation adaptée d'Astérix et le combat des chefs avec Alain Chabat à la réalisation. Celui qui, selon l'avis de beaucoup, est le plus digne reprenneur de l'univers de Goscinny, notamment grâce à son adaptation en prise de vue réelle d'Astérix Mission Cléopâtre, prouve une fois de plus qu'il a compris et intégré l'univers et l'humour de nos irréductibles Gaulois.*

Passage à l'animation pour Alain Chabat et à la série d'épisodes courts pour Astérix. Netflix produit et diffuse sur sa plateforme, à partir du 30 avril 2025, une mini-série de cinq épisodes, chacun d'une trentaine de minutes adaptés de l'album, *Le combat des chefs*. Si le premier épisode est plutôt une adaptation de *Comment Obélix est tombé dans la marmite quand il était petit ?*, les quatre autres suivent la trame de la septième aventure d'Astérix et Obélix sortie en 1966.

Tout en restant fidèle à l'intrigue d'origine, la série innove et prend des chemins de traverses inédits. Notamment le travail de féminisation des personnages secondaires. Dans les années 1960, très peu de femmes étaient présentes dans les BD. Goscinny en donna l'explication à Bernard Pivot dans *Lire* en 1976 : "Il existe une commission de surveillance de la presse des jeunes, loi de 1949, qui est la seule censure officielle en France." Une loi qui lui permet le manque de personnage féminin dans la BD. "Au départ, ils étaient terribles, le mélange des sexes dans la bande dessinée étant très mal vu. Les éditeurs en général très bien pensants, refusaient les filles un peu décolletées, les personnages qui commençaient à faire du gringue aux filles. Alors, on s'est habitué à ne pas mettre de femmes dans nos histoires, du moins très peu, mais c'est une chose que la censure nous a imposée."

Ainsi, la très connue Falbala qui fait fondre le cœur d'Obélix n'apparaît que dans *Astérix légionnaire* sorti en 1967, soit un an après *Le Combat des chefs*. Contrairement à cette époque, la série animée ne fait pas apparaître Falbala de manière anecdotique et d'autres femmes apparaissent qui ont un rôle dans le scénario. À commencer par le cerveau des opérations romaines, Metadada interprétée par Anaïs Demoustier. Une visibilité bienvenue pour moderniser et équilibrer la série mais qui ouvre aussi la porte à certaines répliques parfois lourdes.

Alain Chabat, Benoît Oullion, Pierre-Alain Bloch et leurs équipes font se succéder les gags, les blagues à double vitesse, les références à la BD et même aux anciens films du réalisateur. On retrouve, par exemple, un caméo subtil de Tanino Liberatore en caricaturiste. En 2002, dans le *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* du même Alain Chabat, il était intervenu dans le dessin des robes de la reine Cléopâtre interprétée par Monica Bellucci.

Côté animation, le studio TAT Production a opté pour de la semi-animation et de la 2D et demie, notamment pour les décors. Une habileté technique du studio français qui répond ici à une contrainte économique. Le résultat donne des effets semblables aux films du Spider-Verse tout en se rapprochant de scènes emblématiques, plus figées, des cases de BD.

Rodolphe Guenoden, pointure de l'animation qui a travaillé sur le storyboard sur la série nous confie. "J'ai pris beaucoup de plaisir à travailler sur Astérix. Alain Chabat et les autres auteurs étaient là à chaque section de travail. C'était tellement léger que je n'avais pas l'impression de travailler. "Fort d'une carrière prestigieuse qui le voit passer des anciens studios Idéfix à Dreamworks, cette expérience lui reste comme l'une des plus singulières de sa vie : "Je peux dire maintenant que j'ai travaillé avec Spielberg et Chabat, c'est pas mal quand même !" Avec une forme de retour aux sources : il avait commencé sa carrière comme intervaliste sur le film d'animation *Astérix et le coup du menhir* lui aussi inspiré par *Le combat des chefs*.

*Astérix et le combat des chefs*, en dépit de son format particulier, répond à sa mission de comédie familiale, en se plaçant à hauteur de ces classiques. L'adaptation soignée et moderne devrait, comme les précédentes adaptations du héros au casque à ailettes, satisfaire aussi bien un public de connaisseurs que de néophytes.

En parallèle, Netflix a annoncé l'intégration dans son catalogue du film *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* d'Alain Chabat, disponible en streaming depuis le week-end de Pâques. Les

.../...

.../...

éditions Albert-René quant à elles ne laissent pas passer ce moment privilégié : leur traditionnelle édition *collector* commentée des albums de la série, s'intéresse, cette année, bien évidemment au septième tome des aventures des Irréductibles aujourd'hui mis en lumière.

par Kelian Nguyen  
(Actua BD - jeudi 24 avril 2025)

<https://www.actuabd.com>

## **L'héritage de Goscinny et Uderzo : comment *Le combat des chefs* perpétue un mythe français**

*Soixante-cinq ans après la création des irréductibles Gaulois, la nouvelle série animée "Astérix & Obélix : Le combat des chefs" s'inscrit dans la continuité de l'œuvre légendaire de René Goscinny et Albert Uderzo. Au-delà de l'adaptation fidèle du septième album, cette production Netflix portée par Alain Chabat et Fabrice Joubert renouvelle l'esprit satirique et la dimension symbolique qui ont fait le succès planétaire de la bande dessinée. Entre relecture contemporaine et respect des codes originaux, la série perpétue une certaine idée de la France, tout en s'adressant aux nouvelles générations.*

### *. Des symboles nationaux sous couvert d'humour*

Comme le souligne l'historien Yann Potin cité par Eric Fottorino dans *Le 1 Hebdo*, Astérix n'a jamais cessé "de nous raconter la France". Dès le premier album, le ton irrévérencieux était donné avec un Vercingétorix jetant ses armes sur les pieds de César, métaphore à peine voilée de la résistance face à l'occupant. Si *Le combat des chefs* n'est pas l'album le plus politique de la série, il aborde néanmoins des thèmes profondément ancrés dans l'identité nationale : la résistance face à l'uniformisation, la préservation des traditions face à la modernité imposée, et surtout l'esprit d'indépendance. La série d'Alain Chabat préserve cette dimension symbolique tout en l'actualisant subtilement. "L'idée n'était pas de moderniser pour moderniser, mais de rester fidèle à l'esprit des créateurs tout en parlant au public d'aujourd'hui," confie le réalisateur, conscient de la responsabilité qui lui incombe en manipulant ces personnages devenus patrimoniaux.

### *. Un trait de crayon réinventé*

L'un des défis majeurs de cette adaptation était de transposer l'univers graphique si distinctif d'Uderzo dans l'animation 3D. Le dessin, que l'historien de l'art Thomas Schlessler décrit comme "un trait rond et fin à la fois", évoquant "un village impossible, qui échappe à la fadeur du pittoresque", a nécessité un travail d'adaptation considérable. "L'idée c'était à la fois d'être fidèle aux albums et d'apporter une certaine modernité aussi, de s'amuser à réintégrer des onomatopées, des fonds colorés, pour vraiment faire un clin d'œil aux vignettes d'Uderzo," explique Fabrice Joubert. Cette volonté d'hommage se retrouve jusque dans les moindres détails de l'animation : les expressions faciales, la gestuelle exagérée des personnages et même certains angles de caméra rappellent délibérément les cases de la bande dessinée originale. Le studio TAT Productions a également intégré l'esthétique colorée et vivante propre aux albums, tout en l'enrichissant des possibilités offertes par l'animation moderne. Les onomatopées – "BONG !", "PAF !", "TCHAC !" – si caractéristiques de l'œuvre originale, apparaissent désormais à l'écran, créant un pont visuel entre les deux médiums.

### *. L'humour comme fil conducteur intergénérationnel*

Si Astérix a traversé les décennies et les frontières, c'est avant tout grâce à "cette ironie mordante de Goscinny, pour qui la polémique n'est jamais un obstacle à la réconciliation", comme le rappelle Eric Fottorino au micro de France Inter. Cette dimension satirique, qui a permis aux auteurs de railler "d'autres travers français pendant les Trente glorieuses" – la bureaucratie dans *Les douze travaux d'Astérix*, l'urbanisation galopante dans *Le domaine des dieux* – reste au cœur de la série Netflix. Alain Chabat, lui-même héritier d'une certaine tradition humoristique française,

.../...

.../...

a veillé à préserver cet équilibre subtil entre comique visuel, jeux de mots savoureux et critique sociale légère. Les nouveaux personnages créés pour la série, comme Fastandfurious, Potus ou Metadata, s'inscrivent parfaitement dans cette tradition de noms à double sens, tout en faisant un clin d'œil à notre époque. Cette universalité de l'humour permet à la série de toucher simultanément plusieurs générations : les enfants rient des gags visuels, tandis que les adultes savourent les références plus subtiles. "C'est une dimension que nous avons particulièrement travaillée," explique Chabat. "Rester fidèle à cet humour à plusieurs niveaux qui fait la richesse de l'œuvre originale."

par Justine Sebbag

(pour Canal Plus - samedi 26 avril 2025)

<https://www.canalplus.com>

## **Astérix sur Netflix : Le combat des chefs, les secrets de la potion magique d'Alain Chabat**

*Astérix débarque chez son cousin Netflix à partir du mercredi 30 avril, dans une série animée hilarante adaptée de l'album Le combat des chefs par Alain Chabat qui retrouve là les ingrédients savoureux de son film Mission Cléopâtre, triomphe de 2002. Reportage à Toulouse, dans les coulisses de sa création.*

Tel Obélix sculptant son menhir, Yan Morala façonne un Gaulois moustachu virtuel comme s'il creusait dans une pâte à modeler numérique. "L'idée est de rester proche du personnage dessiné tout en le rendant tangible, proche du réel", explique le créateur graphique en observant le modèle dessiné de référence. Installé devant son double écran d'ordinateur, dans le studio toulousain de TAT, l'artiste travaille d'arrache-pied sur la nouvelle série "Astérix" signée Alain Chabat pour Netflix, encore en production en ce mois de novembre, six mois avant sa diffusion, à partir du mercredi 30 avril.

Nous sommes en 2024 après Jésus-Christ. Tout le studio TAT, niché dans le centre de Toulouse et célèbre pour sa série *Les as de la jungle*, est occupé à fabriquer cette adaptation en images de synthèse 3D du *Combat des chefs*, septième album des aventures imaginées par Uderzo et Goscinny, publié en 1966. Tout ? Non ! Une partie de ces irréductibles Toulousains travaille aussi sur les productions maison, *Falcon Express* et *Lovebirds*, leurs sixième et septième longs métrages. Mais l'essentiel des troupes de ce village d'animateurs n'a pas résisté à l'envahissant site américain, sans doute trompé par son nom à consonance gauloise (dont Alain Chabat s'amuse bien entendu dans son excellente série).

"Nos yeux se sont allumés quand nous avons additionné Astérix + Netflix + Chabat", sourit David Alaux, cofondateur du studio toulousain. Une équation plus complexe à résoudre encore que celle d'Aplusbégalex, ennemi "bas du front" du *Combat des chefs*, qui cherche à prendre le contrôle, avec la complicité des Romains, du village d'Astérix temporairement privé de potion magique.

Le studio a dû, lui aussi, affronter la compétition de rivaux auditionnés par Netflix, mais s'est imposé grâce à son savoir-faire et à sa maîtrise des budgets. Le coût du projet, qui se chiffre en millions d'euros, reste secret mais il est l'un des plus élevés pour une série animée de la plateforme.

*. Comment Obélix est tombé dans la potion magique*

Passionnée par Astérix, Dominique Bazay, directrice des productions animées du géant américain, a vent d'un nouveau projet d'adaptation par Alain Chabat. "Lors de l'exposition consacrée à Goscinny à la Cinémathèque en 2017, Alain Chabat, venu parler de son film *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre*, avait avoué tromper l'ennui en écrivant des amorces de scénarios adaptés des albums, raconte Céleste Surugue, directeur général des Éditions Albert René. Je lui ai proposé de faire des gammes. Il m'a envoyé un traitement de cinquante pages sur *Le combat des chefs* : c'était de la bombe !"

.../...

.../...

Alain Chabat est tenté par l'animation auquel il voue un amour authentique et sincère. "Dès que j'ai pu en faire, avec l'animateur Pierre-Alain Bloch, alias Piano, j'ai glissé des séquences animées dans *Mission Cléopâtre*, dans le jeu télé *Burger Quiz*, avant de produire la série "Avez-vous déjà vu ?" pour M6 ", avait confié l'acteur et cinéaste en juin dernier, lors du Festival du film d'animation d'Annecy.

"Le scénario était écrit pour un long métrage de quatre-vingt-dix minutes, précise Dominique Bazay, mais l'album est si riche qu'il y avait plein de pistes narratives à développer : le combat, l'amitié menacée d'Astérix et Obélix... D'où l'idée de la série en laissant à Alain Chabat et ses coscénaristes, Benoît Oullion et Piano, la liberté d'écrire hors du cadre habituel. "Ce qu'ils ont fait puisque les cinq épisodes de trente minutes multiplient les références à d'autres albums, notamment celui qui raconte comment Obélix est tombé dans la potion magique ; les sorties de piste déjantées, à l'image de la bataille inaugurale sur le rythme endiablé d'un tube jazz de Louis Prima ; ou encore les anachronismes drolatiques.

Le ring de boxe imaginé dans l'album cède ici la place à une arène inspirée du MMA (sport de combat mélangeant différents arts martiaux, NDLR) filmé en Cinémascope et commenté par des experts en jeux du cirque, notamment Blanckangus, un ancien gladiateur hilarant, œil en bois baladeur et fort accent du Sud-Ouest, nostalgique de l'époque où l'on s'étripait en paix.

Doublé par un Jérôme Commandeur survolté, il est l'une des inventions de la série, avec la mère de César, que l'empereur cherche désespérément à impressionner. C'est l'une des très nombreuses vedettes présentes au casting avec Gilles Lellouche (Obélix), Laurent Lafitte (César), Thierry Lhermitte (Panoramix), Géraldine Nakache (Bonemine), Grégory Gadebois (Aplubégali). Sans oublier le désopilant Jean-Pascal Zadi dans la peau d'un loser romain et Alain Chabat dans le rôle-titre.

. "Mollo sur le cartoon !"

Les voix ont été enregistrées avant de passer à la phase de l'animation qui a nécessité une longue préparation. "C'est Kristof Serrand, chef de l'animation chez Netflix, qui a aidé à forger le style d'animation en reprenant des poses d'Astérix et Obélix des albums de la période 1968-1972, la meilleure selon lui et Alain Chabat, car la plus dynamique dans le dessin d'Uderzo ", détaille Fabrice Joubert, coréalisateur de la série et animateur capé.

"Un mime, Robert Bennett, est aussi venu nous donner des conseils pour la gestuelle et les mimiques des personnages, précise l'animateur Tom Madeuf, sur le bureau duquel traîne un exemplaire du *Combat des chefs* usé jusqu'à la corde. Nous pensions que le côté gros nez de la BD allait pousser vers un style "cartoonesque", avec de nombreux effets de déformation. Au contraire, Alain Chabat recherchait davantage une forme de naturalisme et n'a cessé de nous dire : "Mollo sur le cartoon !" Des sculptures physiques des personnages ont également été conçues pour mieux visualiser les lignes de contour en fonction des prises de vues.

Visuellement, la série a cherché à rester fidèle à l'album d'origine tout en s'en démarquant : inscription d'onomatopées à l'écran, couleurs pop et effets reproduisant les défauts d'impression d'une bande dessinée (image décalée, couleurs qui bavent). "Pour donner une dimension cinématographique à l'image, nous avons accentué la profondeur de champ et créé des atmosphères lumineuses plus sophistiquées avec des clairs-obscur", explique le directeur artistique Aurélien Predal.

L'équipe semble avoir eu du mal à se plier au goût pour l'improvisation d'Alain Chabat, peu compatible avec une production animée où toute modification coûte les yeux de la tête. Fabrice Joubert reconnaît avoir refusé une séquence mettant en scène des sangliers, trop compliquée à animer en 3D. " Il y a bien des sangliers, mais ils sont rôtis ! Alain les voulait bien vivants et il a fini par avoir gain de cause en passant par une autre technique d'animation."

Cette savoureuse séquence réalisée par Piano, dont on ne dévoilera rien pour ne pas risquer de gâcher le plaisir des téléspectateurs, est l'une des bonnes surprises de cette création. Comme le résume Céleste Surugue, "le génie de Chabat est de rester fidèle à l'album tout en mettant sa patte entre les cases ".

par Stéphane Dreyfus  
(La Croix - vendredi 25 avril 2025)

<https://www.la-croix.com>

.../...

## Un retour réussi

*Sur la plateforme Netflix,  
une série animée adaptée d' "Astérix et Obélix" signée Alain Chabat,  
un retour réussi à l'univers de Goscinny et Uderzo  
pour l'acteur et réalisateur.*

Nouvelle prise pour la plateforme en "IX" : une série animée sortira demain, signée Alain Chabat et Fabrice Joubert, intitulée *Astérix et Obélix, Le Combat des chefs*. Alain Chabat à qui on devait déjà un *Astérix et Cléopâtre* particulièrement réussi, sans doute LA grande comédie française des années 2000. Avant, il y avait eu les très bons dessins animés réalisés par Goscinny et Uderzo eux-mêmes, puis d'autres plutôt pas mal d'Alexandre Astier, et puis cette catastrophe absolue qu'a été le film de Guillaume Canet sorti au cinéma en 2023. Le film de Chabat restait un précédent compliqué à dépasser, y compris sans doute pour lui-même. D'où peut-être l'idée de changer de format et d'adopter l'animation mais aussi un autre ton, éloigné de la seule fantaisie, et qui gagne de plus en plus le long des cinq épisodes.

*Le combat des chefs*, c'est un des premiers albums de l'aventure d'Astérix et Obélix, le septième, publié en 1966. Les scénaristes de la série lui ont ajouté des éléments venus d'autres albums, mais aussi des motifs largement inventés, pour raconter cette histoire manigancée par César pour, comme d'habitude, assujettir ce dernier village résistant encore et toujours à l'envahisseur. Cette fois-ci l'astuce est la suivante : convaincre un chef d'un village voisin acquis à Rome, Aplusbégalix, de provoquer le chef des irréductibles, Abraracourcix en duel, selon une coutume gauloise, qui veut que le vainqueur d'un tel combat s'approprie le village vaincu. Évidemment pour que l'astuce fonctionne, il faut neutraliser Panoramix le druide, ce dont le pauvre Obélix se charge tout seul et malgré lui, en lui envoyant par erreur un menhir sur le crâne. Assommé, il se réveille en ayant perdu la raison et la recette de la potion magique ; César et ses associés sont sur le point de gagner, et de mettre en scène leur victoire dans un grand spectacle organisé à cet effet aux abords du village, pour que personne n'ignore le triomphe romain.

Il se passe quelque chose dans le premier épisode qui d'abord a chiffonné la lectrice d'Astérix que je suis : un flash-back, montrant Astérix et Obélix petits dans le village vingt ans auparavant, juste avant, vous me voyez venir, que le second ne tombe dans le chaudron. Blasphème, crieront certains ! Chabat met le pied dans un endroit secret.

Car cet épisode de la jeunesse d'Obélix n'est jamais raconté dans les albums tels qu'on les connaît. Il n'a été vraiment raconté que dans un récit illustré paru dans *Pilote* en 1965, et dont j'ignorais jusque là l'existence. Ce qui est intéressant, c'est que Chabat en fait littéralement une scène primitive, un trauma au sens psychanalytique du terme, qui glisse sous la surface en papier glacé d'Astérix une épaisseur inédite. Voici dans le troisième épisode notre couple de Gaulois assis sur le rondin d'une psy goth, Apotika, pour discuter de la complexité de leur rapport contrarié : la timidité d'Obélix devient mélancolie, le côté je sais-tout d'Astérix devient vanité et le monde des irréductibles Gaulois se voit augmentée d'une dimension nouvelle, la psychologie : risqué.

La série s'en sort bien, car elle ne renonce pas pour autant à la fantaisie, reste pleine d'affection on le sent pour son modèle, et aussi parce qu'elle assume ce parti pris qui engage différemment le spectateur: les personnages étant plus humains, ils gagnent en sympathie, en cruauté, en ambivalence selon les uns et les autres, et on éprouve des sentiments jusque là exclus de la réception d'Astérix : de la terreur et de la pitié, dans un spectacle qui emprunte avec malice aux codes du cinéma d'action, avec des scènes épiques et des face-à-face déchirants. En cela la série animée s'écarte de l'esprit d'Astérix et Cléopâtre, qui était une suite de gags, de références à la pop culture et de jeux de mots particulièrement efficace : on en retrouve avec plaisir, mais Chabat a eu l'intelligence de ne pas céder à la seule parodie, pour se frayer un chemin qui n'est pas sans ornières, mais qui a le mérite d'être neuf et audacieux.

*par Lucile Commaux*  
(France Culture - mardi 29 avril 2025)

<https://www.radiofrance.fr/franceculture>